

MUSÉE  
SANS  
FRONTIÈRES

# IFRIQIYA

TREIZE SIÈCLES D'ART ET D'ARCHITECTURE EN TUNISIE



TUNISIE

DÉMÉTER  
ÉDISUD

## Les Andalous

Ahmed Saadaoui

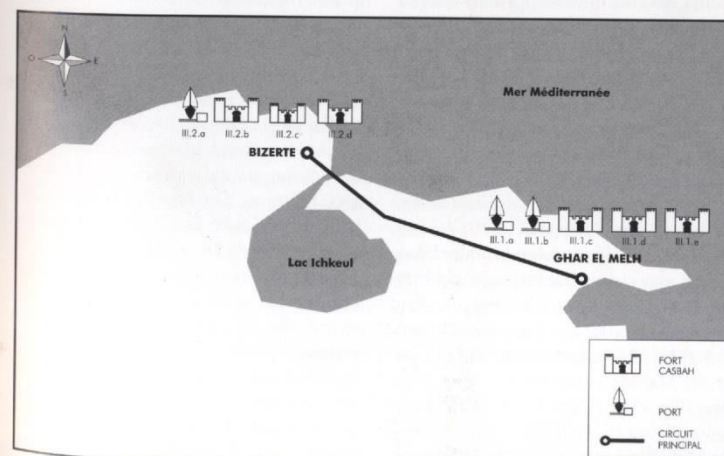
1<sup>er</sup> jour

### III.1 GHAR EL-MELH

- III.1.a Le vieux port
- III.1.b L'arsenal
- III.1.c Fort oriental
- III.1.d Fort central
- III.1.e Fort occidental

### III.2 BIZERTE

- III.2.a Le vieux port
- III.2.b La casbah
- III.2.c La Qsiba (Option)
- III.2.d Fort des Andalous



Grande mosquée,  
patio, Testour.

Les Andalous tirent leur nom de celui de leur pays, la Vandalousie, le pays des Vandales, que les Arabes transcrivirent en *Andalous*, Andalousie. La *Reconquista* espagnole qui commença à la fin du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle n'allait pas tarder à provoquer le départ des musulmans. C'est ainsi que l'Ifrîqiya hafside reçut des vagues successives de migrants. Le premier flux, qui remonte au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, fut marqué par l'arrivée de nombreux réfugiés qui s'installèrent surtout à Tunis et dans ses environs. La chute de Valence, de Jaen et de Jativa puis de Séville, avait causé ces premiers départs. Ils furent attirés par la présence d'Abou Zakariya el-Hafsi (633/1236-646/1249) qui avait été auparavant gouverneur de Séville. Formant une communauté solidaire et dynamique, les Andalous étaient des agriculteurs habiles, des artisans et des commerçants mais c'est surtout par leurs compétences artistiques et littéraires qu'ils brillèrent. C'est ainsi qu'Ibn Khaldoun les décrit : "Les uns poètes distingués, les autres écrivains éloquents, savants illustres, princes magnanimes, guerriers intrépides". Appréciés des Hafsides, ils concurrençaient aisément les cheikhs almohades. Vers la fin du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle et après la chute de Grenade, la seconde vague d'immigration andalouse en Tunisie emprunta le chemin de ses prédécesseurs.

L'expulsion brutale et définitive des Morisques, sous Philippe III en 1017/1609, entraîna l'une des immigrations andalouses des plus considérables, celle qui marqua le plus fortement la mémoire collective des Tunisiens. Les autochtones d'alors les encouragèrent en effet, à l'instar des Hafsides, sous les règnes de Othman Dey (998/1590-1018/1610) et de Youssef Dey (1018/1610-1046/1637), à s'établir dans le nord-est de la Tunisie.

Bon nombre de ces réfugiés s'installèrent à Tunis, dans la rue des Andalous, occupée depuis le IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle par leurs compatriotes; mais le plus grand nombre aménagea un nouveau quartier entre Bab Souika, Bab el-Khadra et Bab Carthagène, organisé autour d'une mosquée, le *jama'* Soubhan Allah, et s'assura le monopole du travail de la terre cuite. Dans la ville de Bizerte, ils s'installèrent de la même manière dans un faubourg assez étendu au nord de la médina, à l'extérieur des enceintes du côté du fort espagnol. Ils apportèrent leur savoir-faire et donnèrent une impulsion nouvelle aux activités commerciales et artisanales de la Tunisie, créant des ateliers de chéchia, de céramique et de tissage de la soie dans chacune de leurs villes.

L'apport fondamental des Morisques resta cependant, comme le notèrent de nombreux voyageurs, celui de leurs aménagements urbains. Ils édifièrent en effet, complètement ou partiellement, une vingtaine de localités distribuées entre quatre régions du nord-est de la Tunisie. Celles-ci se répartissaient entre le Sahel bizertin, avec Qal'at el-Andalous, Aousja, Ghar el-Melh, Raf-Raf, Metline, el-Alia, Ras Djebel et Menzel Djemil; la vallée de la Medjerda, avec Jedeïda, Tébourba, Grich el-Oued, Medjez el-Bab, Slouguia et Testour; le Cap-Bon, avec Soliman, Grombalia, Turki, Belli, Nianou et Jédida; et enfin les bourgades avoisinantes de la capitale, telles celles de la Manouba, Ariana, Hammam-Lif et, plus au sud, Zaghouan, qui fut construite sur l'emplacement de la ville romaine.

Ibn Abi Dinar, au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle, qui leur attribue quatorze villes et villages, insiste sur la nature de leur action : "Ils plantèrent la vigne, les oliviers, étendirent les

jardins, construisirent les routes". Après une longue période de recul de la vie sédentaire, dans ces riches plaines du nord-est, les Andalous avaient réussi à renverser la tendance dans ces zones, en créant des agglomérations qui vont profiter de la sécurité relative instituée par les deys turcs. En 1724, Peyssonnel alla plus loin dans l'appréciation de leur rôle : "La plupart des villes qu'on trouve aujourd'hui leur doivent leur fondation ou du moins leur rétablissement". Les récits des voyageurs européens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles expriment une certaine admiration pour leurs villages, "bien percés et bien bâtis comme les villages d'Europe" et "remplis d'assez belles maisons fabriquées à la chrétienne". Ces villes étaient en effet, comparativement à l'environnement local nomade, très prospères; de plus, l'origine hispanique des habitants semble leur avoir donné un cachet particulier et, selon Peyssonnel, "les habitants étaient des Grenadins et ils avaient donné aux places et aux rues de leurs villes et villages les mêmes noms que ceux de leurs anciennes villes".

De fait, les plus importantes cités morisques, comme Testour, Soliman, Tébourba, Medjez el-Bab ou Ghar el-Melh furent bâties selon un plan régulier; plus même, certains éléments de l'aménagement et de la conception des cités morisques se retrouvent dans les petites villes et les villages comme les rues pavées, les rigoles d'écoulement des eaux pluviales et les "places carrées", semblables probablement à la fameuse "plaza mayor". Des "fêtes de taureaux à l'espagnole" qui y étaient célébrées contribuaient à faire revivre la tradition et la culture andalouses en Tunisie.

Cependant, c'est dans l'architecture que l'apport andalou s'exprime avec le plus



Grande rue à Testour, gravure du XIX<sup>e</sup> siècle.

d'éclat au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle. Les centres qui ont accueilli une importante communauté de Morisques ou qui ont été fondés par eux ont une production architecturale qui reflète tantôt une influence espagnole manifeste, tantôt une adaptation aux traditions locales. Ces centres se sont dotés, dès leur fondation, d'un réseau dense de monuments religieux et civils. Même des petites bourgades comme Slouguia ou Grich el-Oued, dans la basse vallée de la Medjerda, qui avaient au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle une population ne dépassant pas quelques centaines d'habitants, se prévalaient de belles mosquées d'une qualité architecturale inhabituelle dans d'autres villages. D'ailleurs, les auteurs contemporains ont souligné la beauté de ces dernières comme étant comparables aux "sanctuaires des grandes villes". L'étude des édifices de ces cités révèle qu'une partie des réalisations architecturales andalouses mêle des techniques espagnoles à des éléments architecturaux du pays. Cependant, l'architecture de la première génération d'immigrés, très imprégnée d'influences espagnoles, n'a connu aucune diffusion.

Vue générale sur  
le port et le village,  
Ghar El-Melh.



C'est le cas, en particulier, des frontons, pinacles, obélisques, horloges, clefs de voûte et d'ogives à la manière andalouse; ces délicates fantaisies ornementales sur des thèmes chrétiens, que l'on retrouve à Testour ou à Soliman, ne pouvaient avoir une longue postérité. Les descendants des fondateurs, qui ne connaissaient pas l'Espagne, n'avaient retenu que les thèmes les plus simples, ceux qui étaient passés dans l'architecture courante et pouvaient facilement se transposer dans les techniques locales comme l'appareil mixte de type dit toledan et les toits en tuile creuse. Les éléments importés d'Espagne se sont très vite combinés avec les techniques et les formes architecturales d'origine locale.

### Le pont de Bizerte

Les Andalous aménagèrent des routes pour faciliter les transports et le commerce de leurs produits maraîchers ou artisanaux; ils construisirent également quatre ponts sur la Medjerda au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle. Le premier d'entre eux,

érigé sous le règne de Othman Dey (1018/1610), est celui qui se trouve sur la route reliant Tunis à Bizerte et qui porte le nom de pont de Bizerte. En forme de dos d'âne, il est construit en pierre de taille et compte sept arches; six ouvertures dites de décharge, pratiquées dans de larges piles, servaient au moment des crues.

### Qal'at el-Andalous

Situé sur la rive gauche de la Medjerda, non loin de la mer, le village de Qal'at el-Andalous reçut, après sa fondation par les Morisques, des groupes ethniques qui s'installèrent dans des quartiers distincts; c'est ainsi que l'on distingue trois quartiers: le quartier des Andalous, celui des Turcs, appelé aussi quartier hanéfite, et celui des Kairouanais.

Le village se dépeupla au XIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle et ses édifices publics tombèrent en ruine. C'est pourquoi la cité actuelle est dépourvue de monuments remontant à la fondation. La Grande Mosquée du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle a été complètement reconstruite à une date récente.

### III.1 GHAR EL-MELH

*De Tunis, prendre la sortie nord en direction de Bizerte. On peut atteindre Ghar el-Melh par la route principale de Bizerte (GP 8) et tourner à droite au panneau routier, ou avant cela tourner à droite en direction d'Utique. Il faut traverser le village de Aousja puis prendre la route de droite en direction de Ghar el-Melh.*

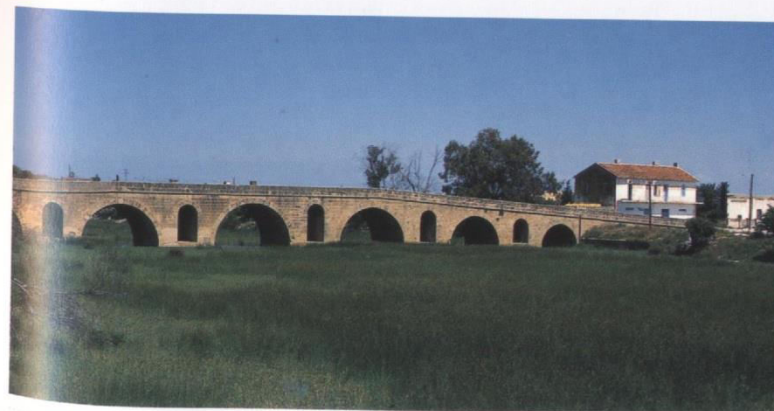
*Avant d'arriver au village, la route longe une belle plaine agricole et de beaux vergers travaillés "à l'andalouse".*

Ghar el-Melh est une petite ville côtière située à mi-chemin entre Tunis et Bizerte; sa fondation, qui remonte à 1047/1638, a été décidée par le dey Osta Mourad pour des raisons stratégiques. La cité, créée autour du complexe portuaire et militaire, fut colonisée par des Andalous venus en majorité de Tunis, attirés par des concessions particulièrement favorables. Ensermée entre la mon-

tagne et le lac, Ghar el-Melh occupe un site exceptionnel. Son plan présente un tracé régulier: deux larges artères parcourent la ville d'un bord à l'autre. L'artère médiane traverse la place centrale, tandis que l'artère méridionale passe à travers le petit souk couvert. Ces deux artères sont reliées par des rues perpendiculaires moins larges.

La médina de Ghar el-Melh, qui a relativement peu souffert des reconstructions récentes, compte plusieurs édifices d'une valeur architecturale et archéologique certaine, dont quelques anciennes habitations, deux hammams, le complexe maritime, les fortifications et plusieurs édifices religieux (mosquées, médersas et zaouïas).

La médersa de Ghar el-Melh, qui remonte au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle, est connue actuellement sous le nom de Mosquée de la Médersa. De taille moyenne, elle se compose d'un oratoire, d'une cour à ciel ouvert, d'une salle d'ablutions, d'un minaret reconstruit récemment et de huit chambres. Cet édifice était destiné, à l'époque de sa fondation, à l'enseignement et à l'hébergement des jeunes



Pont de Bizerte,  
vue générale,  
route de Bizerte.

Le vieux port, vue du port et de l'arsenal, Ghar El-Melh.



campagnards qui venaient y étudier pendant quelques années.

La mosquée de la *Rahba*, du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle, se situe au cœur de la ville, au bord de la place centrale qui lui a donné son nom. Son petit minaret carré, qui se dresse dans la cour de l'édifice précédant l'oratoire, domine la place de la ville et les habitations avoisinantes.

### L'installation portuaire et ses fortifications

Ghar el-Melh se distingue par l'importance accordée à ses installations maritimes et à ses fortifications. Son port artificiel, l'arsenal qui lui est contigu et les trois forts de ceinture, qui remontent tous au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle, constituent un complexe

architectural des plus représentatifs de l'architecture militaire de la Tunisie ottomane. En outre, ces ouvrages sont réalisés par des ingénieurs morisques et portent la marque de l'école andalouse.

### III.1.a Le vieux port

*Traverser tout le village jusqu'au vieux port et à l'arsenal.*

La construction du port est à l'origine même de l'édification de Ghar el-Melh. Osta Moussa el-Andalousi el-Gharnati, l'ingénieur qui dirigea les travaux de construction du port, était un Andalou originaire de Grenade que le dey de Tunis Osta Mourad (1047/1638-1049/1640) fit venir d'Alger, où il avait travaillé à la réfection

du port et des fortifications de la ville. Les travaux de restauration entrepris postérieurement n'ont pas altéré l'aspect de l'œuvre de Moussa el-Andalousi, comme en témoignent les gravures du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est un port artificiel constitué de trois jetées encadrant un bassin. L'entrée s'effectue par une passe de 25 m de large défendue par deux bastions entre lesquels on tendait une chaîne de fer pour fermer l'accès au bassin. Les quais sont bordés par une muraille percée du côté du lac par de larges meurtrières, jadis armées de canons pour le tir à fleur d'eau.

### III.1.b L'arsenal

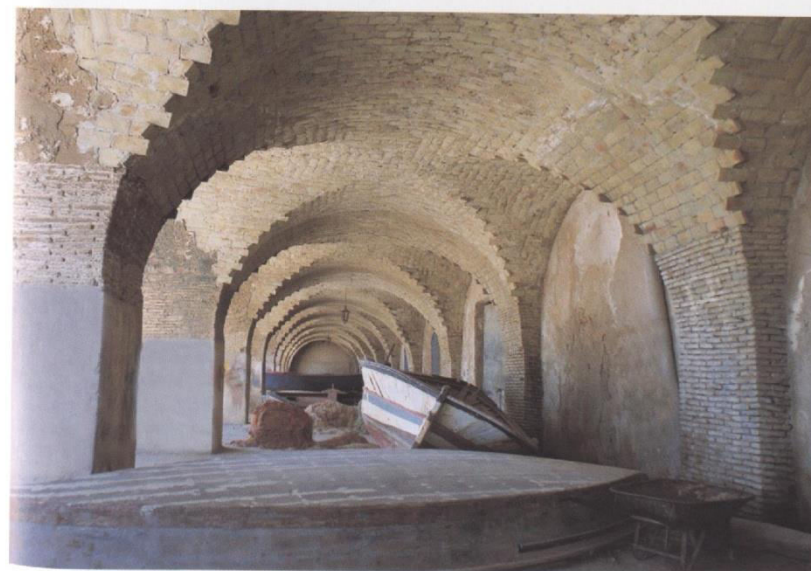
L'arsenal, qui a été construit quelques années après l'aménagement du port, est un complexe architectural partiellement

en ruine. Il compte une série de grands magasins de 7 m de large sur 18 m de profondeur, couverts de voûtes en berceau sur doubleaux. Ces magasins sont précédés d'une galerie qui servait de remise destinée à mettre à couvert les navires qu'on tirait à sec. Cet arsenal comptait, outre le magasin et les galeries, deux bagnes pour le logement des esclaves chrétiens affectés à la construction navale et la chiourme; il comprenait fort probablement une chapelle pour l'exercice de leur culte.

### III.1.c Fort oriental

*Il se trouve à proximité de l'arsenal.*

Son édification, datée de 1069/1659, fut ordonnée par le dey Mustapha Laz,



L'arsenal, voûtes, Ghar El-Melh.



Fort oriental,  
colonne d'angle,  
Ghar El-Melh.

comme l'indique l'inscription turque placée au-dessus du linteau de la porte d'entrée de l'édifice. Sa construction a été décidée après une attaque anglaise de la ville en 1063/1653. L'édifice, qui présente un plan rectangulaire, était entouré d'un fossé et avait quatre bastions aux angles. Avant le remblaiement partiel du fossé, on traversait un pont-levis pour accéder à l'intérieur du monument par une seule porte ouverte dans la courtine ouest et précédant un vestibule voûté. La cour rectangulaire à ciel ouvert est bordée par les cellules et les casemates, alors que l'oratoire occupe l'angle nord-est. Les terrasses des casemates et les murs des courtines forment des chemins de ronde, très larges,

surtout sur le côté sud regardant le lac. Elles sont protégées par des parapets signalés extérieurement par des moulures rondes.

### III.1.d Le fort central

*Il se situe en face du siège de l'Association pour la Sauvegarde de la Médina (ASM). Le monument abrite aujourd'hui des locaux du Ministère des Affaires Sociales.*

Le fort central de Ghar el-Melh est également l'œuvre de Moussa el-Andalousi, le bâtisseur du port. Sa construction remonte à 1047/1638, comme l'indique l'inscription qui se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Les aménagements récents ont complètement modifié l'intérieur de l'édifice. Il est de forme rectangulaire, flanqué aux angles de quatre bastions octogonaux. L'accès à l'intérieur se fait par une porte droite ouverte dans la courtine nord du monument. Un pont-levis se trouvait jadis sur le fossé qui entourait le fortin. Le mur d'enceinte, haut d'environ 10 m, est recouvert d'un parement en pierre de taille et couronné de merlons arrondis. Le départ du parapet est signalé par une moulure taillée dans la pierre. Les bastions, également en pierre de taille, sont couronnés d'embrasures à canons.

### III.1.e Le fort occidental

*C'est le premier fort que l'on remarque sur la droite lorsqu'on accède au village.*

Edifié la même année que le fort précédent, c'est-à-dire en 1069/1659 comme l'indique l'inscription du tympan de



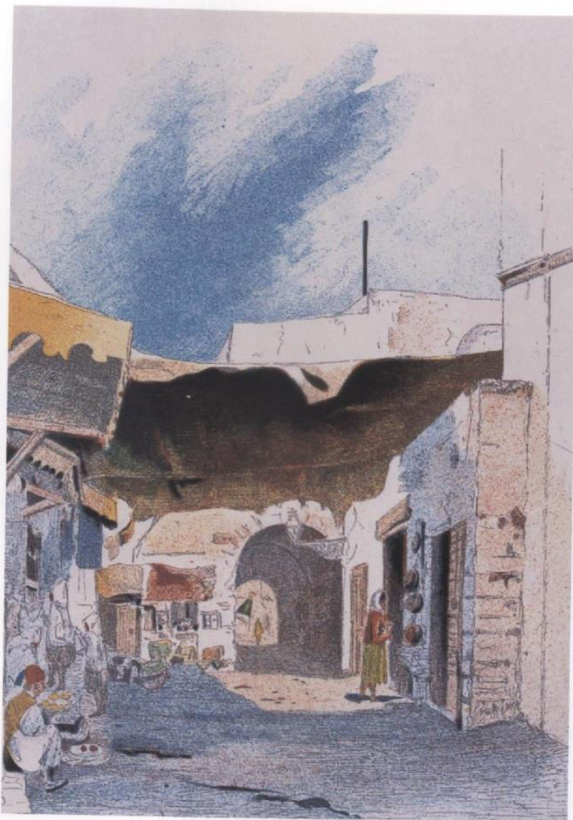
Fort central,  
tour d'angle,  
Ghar El-Melh.



Fort occidental, vue  
d'ensemble depuis la  
mer, Ghar El-Melh.

l'unique entrée de l'édifice et sur ordre du dey Mustapha Laz, la bâtisse, de plan rectangulaire, est flanquée au sud par deux bastions octogonaux et au nord par une demi-lune. La cour qui épouse la forme de la bâtisse est entourée de plusieurs casemates et de 13 abris voûtés.

Ces derniers sont percés de meurtrières et portent un chemin de ronde large de 5 m qui est protégé par un parapet percé d'embrasures à canon comme dans les forts précédents. Le fort occidental est doté d'une petite mosquée et d'une citerne.



*Souk, aquarelle du XIX<sup>e</sup> siècle, Bizerte.*

### III.2 BIZERTE

*Depuis el-Alia, prendre la route en direction de Bizerte.*

*A l'approche de la ville, la route longe le lac de Bizerte et l'on peut voir au loin se profiler le Djebel Ichkeul qui surplombe un parc naturel.*

Bizerte est une ville maritime du nord de la Tunisie, et qui s'étend à l'embouchure d'un canal reliant la mer au lac. Elle occupe l'emplacement de l'antique Hippo Diarrhytus, colonie romaine, baptisée après la conquête arabe *Binzart*. La ville médiévale, avec ses bazars, sa Grande Mosquée et ses bains, était entourée de murailles. Après une période de somnolence, elle connut une certaine prospérité lorsqu'elle devint le siège d'une petite principauté indépendante gouvernée par les Banou El-Ward (444/1053-599/1203). Au bas Moyen Âge, la ville déclina à nouveau et devint, tout au long du X<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle, le terrain de violents affrontements entre les Turcs et les Espagnols. A l'époque moderne et surtout durant les XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècles, la ville profita de la relative stabilité instaurée par les deys et les beys ottomans. Siège de l'amirauté, Bizerte était l'un des foyers les plus actifs de la piraterie barbaresque, ce qui contribua largement à sa prospérité. L'établissement des Andalous vers 1017/1609, dans de nombreux villages du Sahel bizertin et dans l'un des quartiers de la médina qui porte toujours leur nom, eut également un impact très positif sur l'expansion démographique et la reprise des activités militaires, commerciales et agricoles de la ville. Enfermée derrière des murailles, Bizerte était formée, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de plusieurs unités séparées: la médina, la casbah, la *qsiba*, le quartier franc et le quartier andalou.

#### La médina

La médina qui s'étend à l'ouest de la casbah, était jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

entourée de remparts percés de plusieurs portes. De ces murailles, en grande partie détruites, il ne reste plus que deux tronçons dont l'un relie le fort d'Espagne au quartier des Andalous. L'étude des tronçons encore existants révèle un mur haut, d'environ 6 m de large pour 3,50 m d'épaisseur, couronné d'un parapet percé de meurtrières.

La Grande Mosquée qui s'élève dans la médina fut construite sur l'emplacement d'une mosquée médiévale, en 1060/1650, par le dey Mohamed Laz. Elle s'élève en plein centre de la médina, sur les quais du vieux port. L'édifice est construit sur une plate-forme dont le niveau inférieur, donnant sur les berges du port, est occupé par cinq boutiques.

Le minaret, qui se distingue par sa forme octogonale, se dresse sur le côté nord de la cour. S'appuyant sur une base carrée, il est couronné par un balcon protégé par un auvent. Au-dessus de la tour octogonale, se dresse un lanternon, de même forme, coiffé d'un toit pyramidal. Moins élancé que ceux de Tunis, ce minaret n'en constitue pas moins une œuvre originale et révélatrice de l'influence ottomane sur l'architecture religieuse de cette ville qui avait abrité l'un des principaux ports de la Régence à cette époque.

Non loin de la Grande Mosquée se trouve la zaouïa de Sidi el-Mostari, saint patron de la ville. Construit sur une plate-forme dont le niveau inférieur est occupé par des boutiques, il a été bâti sur ordre de Mourad Bey en 1083/1673. C'est un complexe architectural qui comporte tous les éléments habituels d'une zaouïa-médersa, à savoir une salle d'ablutions, une salle funéraire à coupole, donnant dans un long vestibule qui conduit à une belle cour dallée et entourée, sur

quatre côtés, de galeries. Plusieurs chambres, un *Kouttab* et une salle de prière ouvrent sur ces galeries.

#### III.2.a Le vieux port

*Rejoindre le quai du vieux port et garer la voiture aux alentours de la place du 18 Janvier 1952.*

Le vieux port, qui reçoit encore les barques des pêcheurs habitant à proximité,

*Minaret de la Grande Mosquée, aquarelle du XIX<sup>e</sup> siècle, Bizerte.*



Le vieux port, quai longeant la casbah, Bizerte.



est un port naturel installé sur le canal qui reliait le lac à la mer. Les défenses du port, constituées jusqu'au IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle par la casbah et la *qsiba*, furent renforcées ultérieurement par la construction de deux môles, au nord et au sud de l'entrée, ainsi que par un mur d'enceinte qui l'enveloppait de tous les côtés. Une grosse chaîne en fer, qu'on tendait entre les deux bastions de la casbah et de la *qsiba*, fermait l'entrée du goulet. Actuellement, les deux môles ainsi que l'enceinte du port ont disparu. Sur les deux quais du port se trouvent deux fontaines assurant son alimentation en eau; la fontaine de Youssef Dey, qui se trouve sur le quai nord, fut construite par un Andalous en 1029/1620. C'est une belle inscription gravée sur une plaque de marbre située sur le tympan de l'arc bichrome de la fontaine, qui indique la date de la construction et le nom du maître d'œuvre.

### III.2.b La casbah

L'accès au monument se fait par le quai Khe-mais Tarnen.

Entrée payante. Horaires: de 9:00 à 11:30 et de 15:00 à 19:30. Fermé le lundi. Toilettes.

Depuis la terrasse du café située en haut du monument, on jouit d'un beau panorama sur les toits de la médina et sur la mer.

La casbah, enserrée derrière ses murailles, forme une petite ville avec ses mosquées, ses bains et ses maisons. Son mur d'enceinte, de forme rectangulaire (170 m sur 110 m environ), est flanqué de huit tours aux angles. Bâti en belle pierre de taille, il est percé d'une seule porte reliant la casbah à la médina

### III.2.c La Qsiba (option)

Ce quartier se trouve de l'autre côté du vieux port, face à la casbah. Emprunter la rue Sidi

el-Henni en voiture ou s'aventurer à pied par le quai de la *Qsiba*.

Le Borj Sidi el-Henni abrite un musée océanographique.

La *qsiba*, ou petite citadelle, qui est un fort attesté depuis le V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, s'élève sur la rive sud du chenal, faisant face à la casbah. Les deux monuments contrôlaient l'entrée du vieux port; une chaîne tendue entre les deux fermait cette entrée tandis qu'un donjon la dominait. Le monument a donné son nom à un petit quartier habité jadis par les pêcheurs.

### III.2.d Fort des Andalous

On accède au Monument par l'avenue du 15 Octobre.

Ce fort monumental occupe un point culminant, au nord-ouest de l'enceinte, ce qui lui permettait de contrôler et de surveiller la ville, le port et la rade de Bizerte. Sa construction fut commencée par le pacha d'Alger Eulj Ali, d'après un plan établi par un ingénieur sicilien, et achevée par les Espagnols qui venaient de le battre, d'où son nom. Ce fort avait la forme d'une étoile à cinq branches mais, par suite de plusieurs modifications, il se présente aujourd'hui sous la forme d'un polygone de 13 côtés, bâti en partie en terre pilonnée avec un parement en pierre de taille. Le fort est percé d'une seule porte d'entrée, orientée vers la ville et précédée d'un porche, ouvrant sur un arc en plein cintre outrepassé, couronné de merlons, défendu par un assommoir. Cette porte ouvre sur une cour polygonale; une rampe courant le long du flanc



La casbah, vue depuis les quais, Bizerte.



## Bizerte

Fort des Andalous,  
aquarelle du  
XIX<sup>e</sup> siècle, Bizerte.



sud-est de cette dernière donne accès au terre-plein du fort dont le niveau est signalé, à l'extérieur, par une grosse moulure semi-circulaire. Ce dernier, servant de plate-forme d'artillerie, est protégé par un parapet haut de 1,90 m percé d'archères.

### Le quartier des Andalous

Le quartier des Andalous est un faubourg extra-muros qui s'étend au nord-est de la médina. Edifié par les Morisques vers 1018/1610, il se développe en longueur sur une étendue de 450 m de long et une largeur maximale de 130 m. Ce quartier

présente un tracé plus ou moins régulier; il s'organise autour d'une artère principale le traversant du nord au sud et qui a sa propre mosquée appelée la mosquée des Andalous.

#### Rafraf

Le petit village de pêcheurs adossé à la colline est devenu un bourg important qui s'étire le long d'une très belle plage. La route qui y mène depuis Ghar el-Melh traverse des paysages agricoles vallonnés réputés pour leur raisin muscat.

A l'entrée de Rafraf, on a une vue impressionnante sur tout le village en contrebas et sur l'île déserte de Pilau qui se dresse en face.

## Les Andalous

Ahmed Saadaoui

2<sup>ème</sup> jour

### III.3 JÉDEIDA

III.3.a Pont de Jédeida

### III.4 TÉBOURBA

III.4.a Pont-barrage d'el-Battan

### III.5 MEDJEZ EL-BAB

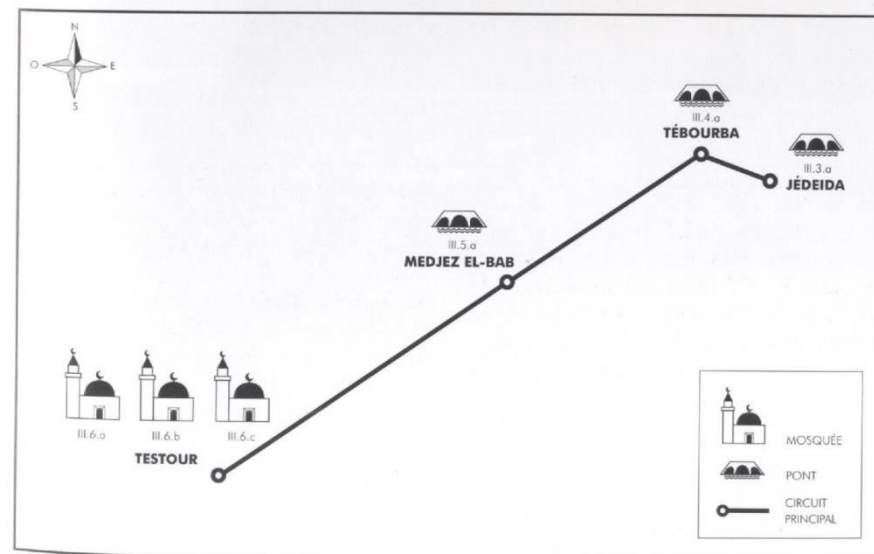
III.5.a Pont de Médjez el-Bab

### III.6 TESTOUR

III.6.a La Grande Mosquée

III.6.b Mosquée de Ribbat el-Andalous

III.6.c Mosquée de Sidi Abd el-Latif

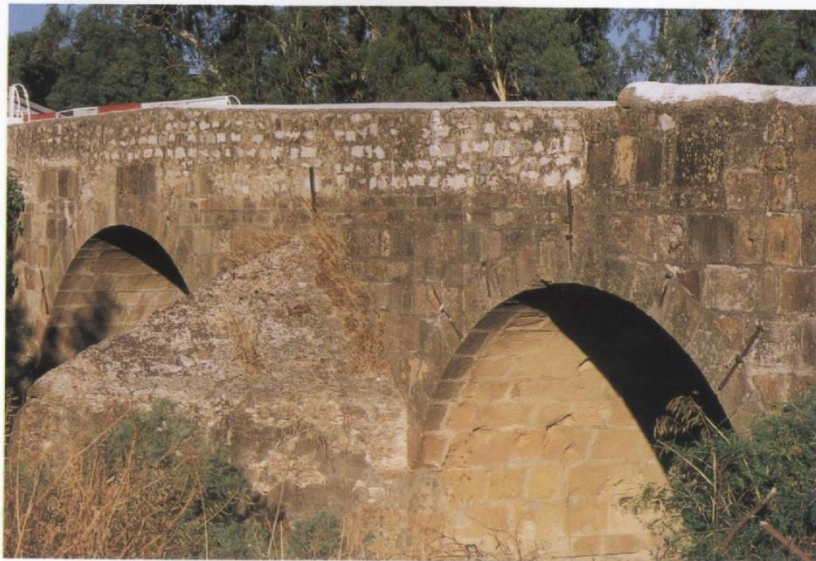


### III.3 JÉDEÏDA

Parmi les quatre ponts édifiés sur la Medjerda par les Andalous, deux sont doublés de barrages: celui de Jédeïda et celui d'el-Battan, près de Tébourba. Ce deuxième nom vient de l'espagnol "bata-nar" qui signifie fouler, donner un apprêt à un tissu; il s'agit du moulin à foulon qui sert à la fabrication des chéchias. Ces deux ponts fournissaient l'eau pour les foulons de chéchia et permettaient d'irriguer les terres riveraines, en élevant la rivière au niveau nécessaire.

#### III.3.a Pont de Jédeïda

En venant de Tunis, au rond-point à la sortie



Le pont de Jédeïda.

de Jédeïda, prendre la direction de Bizerte. Le pont est à environ 3 km sur la droite.

Le pont de Jédeïda, qui fut achevé en 406/1016, a été édifié sur ordre de Youssef Dey. Long de 116 m et large de 6 m, il compte sept arches égales établies sur un radier assez haut, construit sur toute la longueur de la rivière, de façon que l'eau y soit déversée en cascades. Après la Seconde Guerre mondiale, ce pont a été partiellement emporté par les eaux; il ne resta plus que trois arches, les autres ayant été remplacés par un édifice métallique. À côté de ce pont, un certain Chélébi, fils de Youssef Dey, fit bâtir une résidence de plaisance dont le charme et la beauté étaient largement vantés par la littérature de l'époque.



Pont-barrage d'el-Battan, Tébourba.

### III.4 TÉBOURBA

Tébourba est un autre centre morisque qui se situe près du site de l'ancienne Thurburbo Minus, à 35 km de Tunis, sur la rive gauche de la Medjerda. Elle est entourée de jardins et de beaux et vastes vergers d'oliviers ainsi que d'autres plantations. La culture de l'olivier sur le site a connu un grand développement grâce à l'établissement des Morisques. La médina présente un plan assez régulier: les rues se croisent de façon orthogonale; huit d'entre elles convergent vers la grande place rectangulaire qui constitue l'élément principal de la structure urbaine. Ce plan régulier témoigne d'un urbanisme réfléchi; la ville a été bâtie par les immigrés morisques vers 1018/1610. La place centrale, entourée par des mosquées, des fondouks et des commerces, est un élément structurel urbain d'origine hispanique.

L'attachement de la population à ses origines était encore très fort aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, comme l'atteste Ximenes, le religieux espagnol qui visita la ville en 1724; il nous révèle qu'une partie de la population a conservé, plus d'un siècle après son installation, la connaissance de la langue espagnole: "Juste après leur arrivée d'Espagne, ils avaient des écoles en notre langue", nous dit-il.

La médina de Tébourba possède trois oratoires de quartier et une grande mosquée qui dateraient du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle. Elle comprend également plusieurs zaouïas édifiées à différentes époques. L'une des plus anciennes, celle de Sidi Thabet, remonterait à la première moitié du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle; elle a été rénovée, d'après une inscription, en 1112/1701.

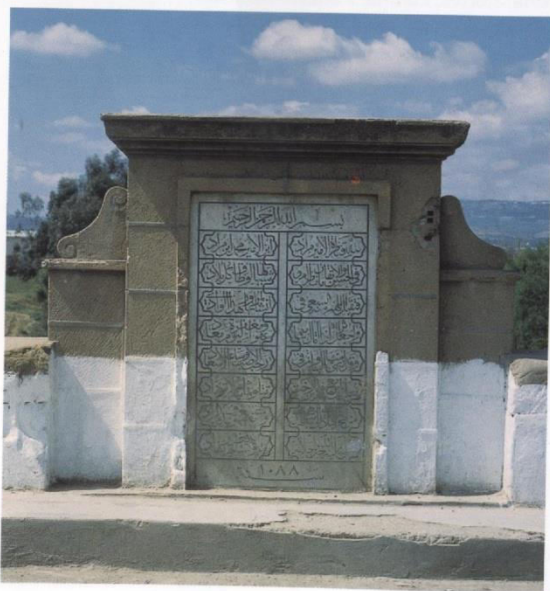
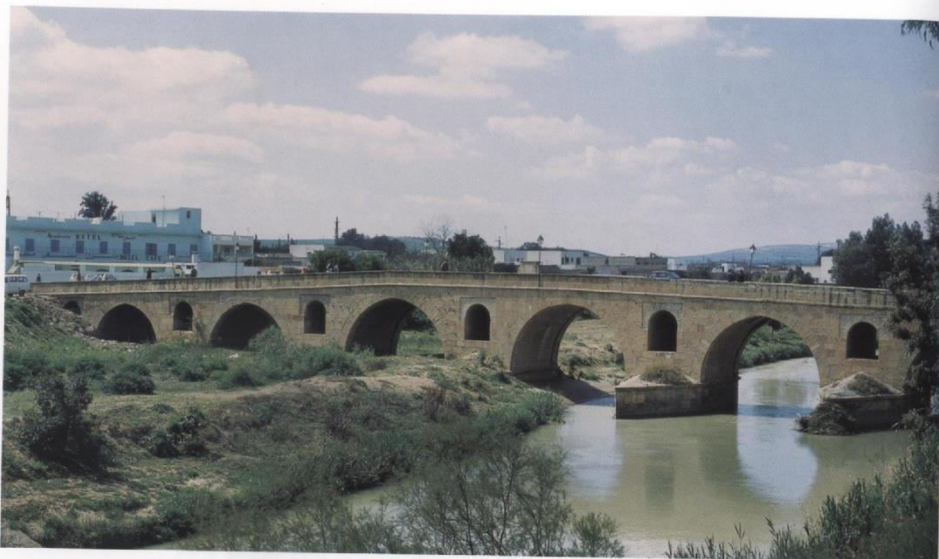
#### III.4.a Pont barrage d'el-Battan

Revenir à Jédeïda et se diriger vers Tébourba. Le monument est à l'entrée du Battan.

## Medjez el-Bab

Le pont, vue d'ensemble,  
Medjez el-Bab.

Le pont, inscription  
monumentale de datation,  
Medjez el-Bab.



Jeté sur la Medjerda, à 2 km en aval de Tébourba, ce pont-barrage a été construit vers 1101/1690 par le Bey Mohamed, fils de Mourad II. C'est un ouvrage des plus admirables, percé de seize arches élevées sur un radier servant de fondation pour l'ouvrage. Des vannes fermaient les arches et élevaient le niveau de l'eau pour actionner les moulins à foulon et pour l'irrigation des terres riveraines. À côté de ce pont, le bey fit bâtir une maison de plaisance.

### III.5 MEDJEZ EL-BAB

Une très jolie route de campagne relie Tébourba à Medjez el-Bab.

Medjez el-Bab est une petite ville, réputée andalouse, qui se situe sur la rive droite

## Testour

de la Medjerda, entre Tébourba et Testour. En 1271/1855, d'après un registre fiscal, la ville comptait 38 personnes d'origine andalouse sur les 100 imposées. Après 1881, la petite ville devenue centre colonial rural, a été complètement transformée.

#### III.5.a Pont de Medjez el-Bab

Attribué, comme les deux autres ponts mentionnés ci-dessus, aux Andalous, cet ouvrage en belle pierre de taille a été achevé en 1087/1677. C'est un pont en dos d'âne percé par huit arches égales, portant un tablier protégé par un parapet. Jeté sur la Medjerda, il relie la ville à ses jardins et aux cités andalouses proches.

La ville fut fondée au début du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'une cité romaine nommée Tichilla. La médina morisque est formée de trois quartiers: le quartier des Andalous, le quartier des Tagarins et celui de la Hara. Trois artères principales parallèles, d'une largeur relativement importante, reliées d'une manière orthogonale par des rues latérales moins larges, délimitent des îlots allongés. La grande place constitue un élément important de ce tissu urbain. Elle est le centre de la vie de la cité et peut être considérée comme l'espace public par excellence. Plusieurs édifices importants la surplombent: la Grande Mosquée, le hammam, les cafés et jadis des fondouks. En outre, cette place constitue une apparition précoce de la place de type européen dans le Maghreb.

Le souk occupe l'artère médiane, qui porte son nom, traverse la ville de bout en bout et se prolonge par les boutiques bordant la place centrale. Aucune maison d'habitation ne vient s'intercaler entre les échoppes, mais le souk comporte cepen-

Vergers, Testour.

### III.6 TESTOUR

Testour est une petite ville qui se trouve dans la moyenne vallée de la Medjerda.



## Testour

La Grande Mosquée,  
vue sur les toits,  
Testour.

La Grande Mosquée,  
cour intérieure,  
Testour.



dant quelques édifices à caractère public, notamment les mosquées.

La tradition attribue à la ville de Testour quatorze mosquées dont la plupart sont de petits oratoires de quartier. Cinq d'entre elles sont actuellement ouvertes au culte, les autres conservent parfois quelques vestiges ou ont complètement disparu. La plupart de ces édifices ont été construits, comme la ville, au XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle. Testour compte également d'autres édifices religieux ou civils tels les médersas, une synagogue, un mausolée israélite, un hammam, des zaouïas, tous du XI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les zaouïas, celle de Sidi Nasr s'élève à l'extrémité occidentale de la rue *el-Hara*. Elle renferme tous les éléments caractéristiques d'une zaouïa-médersa, englobant deux salles funéraires à coupole, un oratoire, deux cours — la plus grande entourée de portiques et plusieurs dépendances dont des chambres réservées pour l'hébergement des étudiants.

### III.6.a La Grande Mosquée (monument non ouvert à la visite)

*L'entrée du monument borde la grande place du village.*

La Grande Mosquée représente un des plus éloquents témoins de l'architecture morisque de Tunisie. Elle présente, en effet, des formes et des techniques originales. Le maître d'œuvre de cet édifice, tout en tirant parti des dispositions habituelles aux mosquées locales, a utilisé les techniques architecturales et décoratives d'origine hispanique, créant ainsi une œuvre de synthèse tout à fait inédite. Bien ordonné, l'édifice se distingue par ses

## Testour

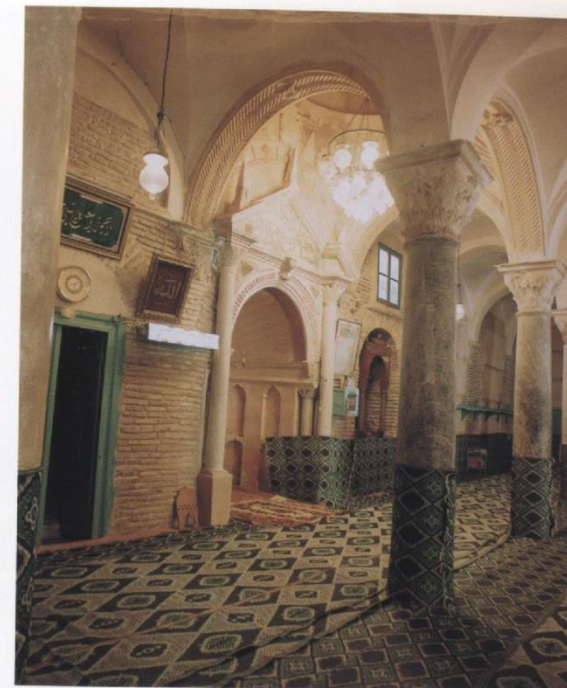
imposantes toitures de tuiles s'appuyant sur une armature de combles constituée d'un système de charpente reposant sur l'extrados des voûtes par l'intermédiaire de 48 piliers.

Son minaret est une tour carrée que surmontent deux tours octogonales; sa forme fort curieuse ainsi que certains détails confirment sa parenté avec les clochers espagnols et plus particulièrement avec ceux de l'Aragon. Il en est de même des petits pinacles dressés sur les angles de la tour carrée du minaret ainsi que de l'horloge décorative ornant cette même tour. La construction du minaret, par le chaînage de briques et le remplissage en moellons, par la structure de l'escalier en colimaçon, renvoie également à une filiation hispanique.

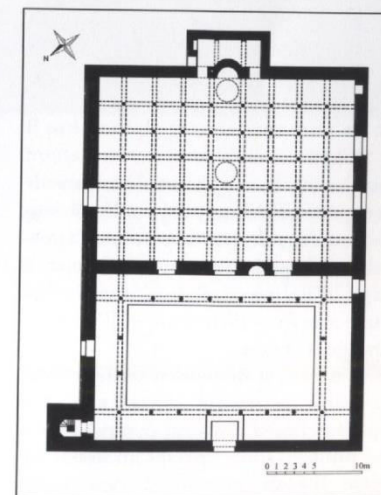
### III.6.b Mosquée de Rihbat el-Andalous (monument non ouvert à la visite)

*Ce monument se trouve derrière la Grande Mosquée, sur la place el-Andalous.*

La mosquée de Rihbat el-Andalous est la première Grande Mosquée morisque de Testour puisque l'édifice date de 1018/1610. Après l'édification d'une nouvelle Grande Mosquée vers 1024/1615, celle-ci a perdu sa place de premier sanctuaire de la ville, mais elle a continué à abriter une *khoutba* du vendredi. Le monument a été désaffecté vers le milieu du XIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle, époque de déclin pour la ville. Depuis, le monument s'est considérablement dégradé, tombant presque entièrement en ruine. Il n'en reste actuellement qu'un minaret à moitié démolì, deux pans de murs de l'oratoire et quelques



La Grande Mosquée,  
mhrab, Testour.



Plan de la Grande  
Mosquée de Testour.



*Mosquée de Ribbat el-Andalous, la ribba et le minaret, Testour.*

vestiges à peine apparents. Les pans de murs, encore debout, dépouillés de leur revêtement, laissent apparaître l'appareil avec lequel ils ont été construits. Il s'agit d'un appareil mixte constitué d'une armature de briques et d'un remplissage de béton.

Le minaret est dépourvu actuellement de toute sa moitié supérieure; son aspect primitif nous est connu grâce à des photographies prises au début du siècle. Il était constitué de deux tours

superposées, l'une inférieure de plan carré, l'autre de plan octogonal. Les deux tours étaient couronnées d'un lanternon. La tour carrée, encore debout, s'élève à 9 m; au-dessus d'une base construite en pierre de taille de réemploi, elle offre un appareil mixte. Les briques forment aux quatre angles des chaînages à redans coupés par des arases horizontales. Cette armature de brique reçoit un remplissage en moellons relié par un mortier de chaux.

### III.6.c Mosquée de Sidi Abd el-Latif (monument non ouvert à la visite)

*Dans la rue du 2 Mars, perpendiculaire à l'avenue Habib Bourguiba.*

*L'avenue Habib Bourguiba, artère principale des souks, est très animée et a gardé son authenticité.*

La mosquée de Sidi Abd el-Latif est appelée aussi la mosquée hanéfite. Elle se dresse dans le quartier des Tagarins, tout près de l'artère principale dont elle est séparée par une série de boutiques.

L'unique façade de la mosquée donne sur la rue de Séville. Plusieurs éléments contribuent à en faire une des plus belles façades des édifices religieux de Testour: l'appareil, la corniche qui la couronne, les portes et les fenêtres qui y sont percées et surtout le minaret.

La salle de prière, qui est précédée d'un portique donnant sur une petite cour, s'inscrit dans un plan carré. Elle se divise en trois nefs, de trois travées par un réseau de seize colonnes portant des chapiteaux hispano-maghrébins. Les voûtes de l'oratoire sont doublées de toit en tuiles creuses, à deux pentes sur murs pignons. Il se dresse à l'extrémité septentrionale de la façade, et il est divisé en quatre niveaux superposés, séparés par des registres revêtus à l'origine par des carreaux de céramique polychrome. Le troisième niveau est le plus décoré.



*Mosquée de Sidi Abd el-Latif, façade et minaret, Testour.*

Il présente de grands panneaux où des bouts carrés de briques émergent de l'enduit et forment des réseaux losangés. Ici, l'emploi du relief de brique est inspiré de l'architecture mudéjare. Le minaret est couronné par un lanternon cylindrique.